

cette publication provenant de l'Université McMaster qu'ils ont tous reçue par la poste. Je ne pense pas qu'on y exagère les faits, mais plutôt qu'on les atténue.

Après avoir lu cette publication, je me suis souvenu d'une lecture que j'ai faite pour la première fois il y a nombre d'années. J'ai été chercher sur la table de la Chambre des communes un livre qui décrit la situation d'une façon très vivante. Il s'agit de la Bible, et en particulier du Livre des Révélations. Il vaut la peine de le lire. On y parle de Dieu manifestant sa colère. Le Livre des Révélations contient une description très précise de la pollution de l'air, du sol et de l'eau. Si ce Livre a quelque valeur à notre époque, et nous connaissons tous les réponses, alors, nous le savons, il nous dit qu'il en sera fait de la civilisation si nous ne nous réveillons pas et n'agissons pas dans ce domaine.

Il s'agit du même vieux défi, et nous continuons à attribuer l'état actuel des choses à l'argent, ou au manque d'argent. Le Livre nous défie d'agir comme on l'a suggéré à cette époque. Sommes-nous assez altruistes pour prendre le taureau par les cornes et le maîtriser? Sommes-nous prêts à sortir de nos poches les contributions fiscales nécessaires pour au moins mettre ce programme en train? Sommes-nous assez braves pour parler sérieusement aux provinces, après avoir mis de l'ordre dans notre propre maison, et assez braves pour aborder le problème dans une optique internationale? Si le monde veut de l'eau douce, nous en avons. Mais une coopération internationale est nécessaire particulièrement de la part de nos puissants voisins du Sud et des autres grands pays du monde. Le Canada ne dispose pas seulement d'eau douce. Si nous en arrivons à polluer nos océans avec le DDT et avec des nappes de pétrole en forant jusqu'aux entrailles de la terre au large des côtes et en laissant les puits cracher leur venin dans les océans et tuer tous les poissons, une collaboration internationale revêt alors toute son importance.

Un homme possédant un bagage scientifique bien supérieur au mien a dit que la vie sur terre se déroule à un rythme régulier mais dans un cadre très étroit. Si l'on brise ce rythme en polluant l'air et l'eau, tout le système s'en ressent. Il est possible que le Livre des Révélations décrive mieux ce qui nous attend dans quelques années que nous ne le pensons, à moins que nous ne tenions compte non seulement de ce qu'il dit mais également de ce que disent nos meilleurs spécialistes.

La plupart des articles que j'ai lus dans ce journal s'appuient sur l'autorité de docteurs en biologie, en chimie et en génie, des

hommes qui ont reçu leur formation en vertu de notre régime d'enseignement gratuit. Ils nous mettent en garde contre les difficultés que nous affrontons. A quoi sert d'avoir instruit ces gens, en passant par l'école, l'université et les études supérieures, si c'est pour ne tenir aucun compte des avertissements qu'ils nous donnent?

La presse et la radio ont mené une campagne retentissante dans tout le pays au sujet de ce que je qualifierai d'aspects mineurs de la question. On a prétendu que nous empoisonnons nos oiseaux chanteurs. La situation est bien plus grave que cela. On nous dit, et je le crois, que ce ne sont pas seulement nos oiseaux chanteurs que nous empoisonnons, mais nous-mêmes, au moyen des aliments que nous achetons dans les supermarchés ou dans les épiceries du coin. Ces aliments contiennent bien plus de matières polluantes qu'un homme n'accepterait d'absorber s'il savait quelle quantité de poison il introduit trois fois par jour dans son organisme.

Les personnes qui déplorent la disparition de nos oiseaux chanteurs sont les premières à montrer du doigt certaines industries, notamment la E. B. Eddy Company, et à les accuser de nous empoisonner, mais elles refusent d'abandonner l'usage des poisons et des substances dangereuses qui finissent par polluer nos rivières et nos océans. Elles devraient cesser de crier au scandale et d'accuser le voisin. Elles devraient se demander comment elles peuvent elles-mêmes dans leurs propres foyers, et ce que fait le gouvernement des dollars du contribuable pour arrêter cet ennemi de l'humanité avant qu'il nous détruise.

La seule chose que je reproche à ce bill c'est de n'être qu'un vœu pieux. Il n'apporte rien de significatif. Il énonce certes des principes directeurs; très bien, mais ceux-ci existent depuis au moins 2000 ans. Nous avons été mis en garde contre l'abus du sol, de l'air et de l'eau que Dieu a créés purs et non pollués. Il ne suffit pas de crier notre foi en l'absence de pollution ou en la pureté de l'eau. Il faut aussi donner du mordant à la loi.

Je ne suis pas d'accord pour dire qu'après avoir construit ces usines, nous ne pouvons les empêcher de polluer l'air. Nous pouvons du moins exiger que les nouvelles usines soient munies de puisards, de cheminées et de systèmes électriques convenables pour désintoxiquer l'air, l'eau et les déchets avant de les déverser dans nos rivières ou de les laisser sur le flanc des coteaux pour être emportés plus tard par les pluies.

Pour se rendre compte de l'ampleur de la pollution, on n'a qu'à se rendre au Pas du